

Elle voulut, par déférence, lui céder le pas, mais il dit avec un ton solennel :

— Mademoiselle la comtesse de Pentoëk veut-elle me faire l'honneur...

Son geste acheva l'invitation.

Guyonne pénétra dans la grotte et, à la prière du gentilhomme, s'assit sur le banc de gazon.

Alors, Jean, vicomte de Ganay, seigneur de Ponilly, Gevrolles et autres fiefs du duché de Bourgogne, écuyer de monseigneur le marquis de la Roche, gouverneur de la colonie de l'île de Sable, se découvrit, tira de son sein un papier cacheté, et, mettant un genou à terre, présenta, avec ces mots, le papier à la jeune fille :

— Noble damoiselle, Marie-Antoinette-Guyonne comtesse de Pentoëk, souffrez que le plus humble de vos serviteurs vous offre votre extrait baptistaire.

Plus profondément étonnée encore par l'acte du vicomte que par la vue des sceaux armoriés qui ornaient le pli, Guyonne ne fit pas un mouvement.

— Prenez, reprit l'écuyer d'une voix douce. Ce papier contient la preuve de l'illustration originale de laquelle vous descendez.

Et comme la jeune fille, surpris jusqu'à l'effroi, par cette déclaration soudaine dont la portée même lui échappait, demeurait toujours dans une immobilité voisine de la prostration, Jean de Ganay lui prit la main, et la baisa respectueusement en y déposant le parchemin.

— Monseigneur, balbutia Guyonne, je ne comprends pas...

— Ecoutez-moi, dit vivement le jeune homme : écoutez-moi, noble fille, vous ne me devez plus la titre de monseigneur. Pour vous je ne suis qu'un simple écuyer, et vous, damoiselle Guyonne, vous comptez, parmi vos ancêtres, les plus illustres et les plus valeureux seigneurs de la Normandie et Bretagne. Damoiselle Guyonne, celle que vous aviez coutume de nommer votre mère ne l'était pas ; celui que vous aviez coutume de nommer votre père ne l'était pas plus. Votre mère, Guyonne, s'appelait Elizabeth-Guyonne de la Roche. Elle était sœur du marquis Guillaume de la Roche-Comnard, et d'Adélaïde de la Roche, mère de Laure de Kerskoën. Vous appartenez donc, damoiselle Guyonne, aux de la Roche par les femmes, et monseigneur Guillaume de la Roche est votre oncle maternel.

— Ste. Vierge ! se peut-il ! n'est-ce pas un rêve ? s'écria Guyonne, tandis que le vicomte continuait :

— Votre père, damoiselle Guyonne, fut un vaillant capitaine, Georges-Arthur-Maxime de Pentoëk, comte de St. Lô...

— Mais comment ? c'est une erreur ! vous vous trompez... monseigneur ! disait la jeune fille bouleversée.

— Descêlez ce parchemin et vous reconnaîtrez la vérité...

— Non, non, Jésus mon doux Sauveur, je n'oserais jamais...

— Eh bien ! si vous m'autorisez, noble damoiselle, dit Jean de Ganay, en reprenant le pli que Guyonne tenait dans sa main entr'ouverte...

— Ah ! quittez cette posture, monseigneur, murmura-t-elle.

Et sa prière fut énoncée avec une amabilité charmante, mais qui équivalait à un ordre.

La jeune fille avait retrouvé son tact féminin, et, avec cette promptitude qu'ont les femmes à se placer subitement au niveau des circonstances, elle savait déjà être gracieuse et impérieuse dans ses manières et dans ses paroles.

L'écuyer se leva et resta debout la tête nue.

Dans cette position, il faisait face à Guyonne et son corps placé devant l'entrée de la grotte empêchait de voir au dehors.

— Daignez vous assôir, lui dit notre héroïne en l'invitant avec la main à prendre place auprès d'elle.

Jean, joyeux, allait obéir, quand une explosion retentit à quelques pas.

Le vicomte lâcha un cri et tomba baigné dans son sang.

## CHAPITRE IX.

### AMOUR.

Au cri du jeune homme, comme un lugubre écho répondirent deux autres cris : l'un déchirant, plein d'angoisses ; l'autre terrible, plein de menaces. Guyonne avait poussé le premier, Philippe Francœur le second. Débouchant d'un bouquet de sapins, ce dernier se précipita vers une dune de sable derrière laquelle un homme se tenait tapi. Le Maléficieux était pourpre de fureur. Sa main brandissait un long coutelas. Il foudroya sur l'homme et